



Immeuble de bureaux à Oued Kniss

1^{er} Prix National d'Architecture 2004



Par Larbi Merhoum
architecte-concepteur

L'aménageur lui a donné une vocation tertiaire supérieure et y a regroupé des sièges sociaux d'entreprises (2A, AGENOR, ...) et des institutions financières et administratives (Banque d'Algérie, annexe de L'APN...). L'assiette dévolue au projet, devait recevoir à l'origine le siège de l'ENDVP.

Acquise par le promoteur public GIRFS, le projet deviendra dès 2001 un projet promotionnel dont l'acquéreur principal est un organisme financier public SOFINANCE. La superficie du terrain est de 1 250 mètres carrés.

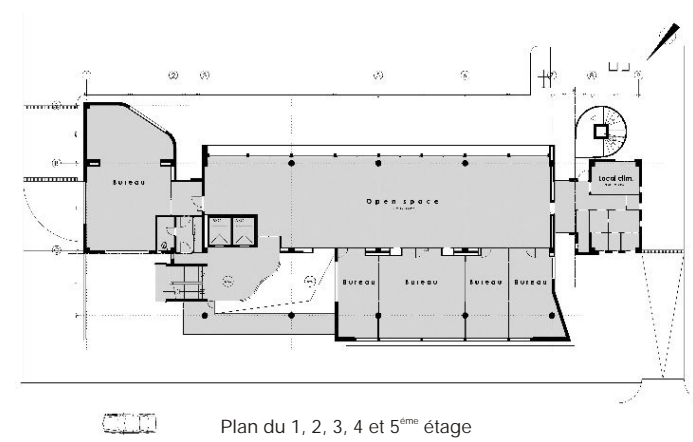
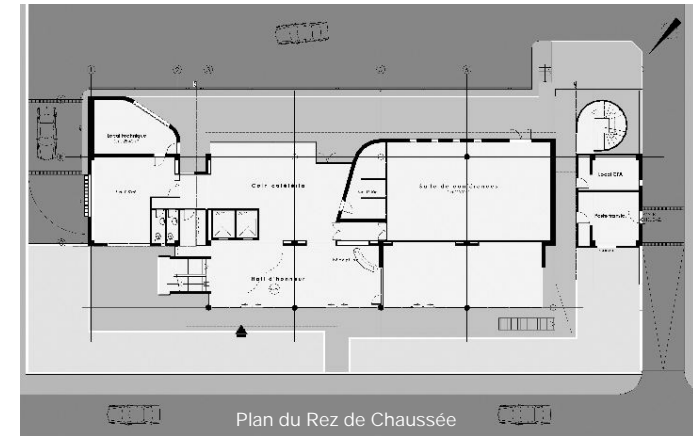


Sis à Oued Kniss, organisé le long de l'Avenue Mohamed BELKACEMI, le site a été aménagé par l'OFARES, dans le cadre de la restructuration du Hamma.



L'espace de bureaux: entre "banalisation et dédicace"

L'espace de bureau, en Algérie, est un espace en devenir. Il doit opérer une transition entre le bureau traditionnel fermé, onéreux et peu convivial, et l'open space rentable mais où l'absence de repères personnalisés peut influencer négativement sur la psychologie de l'utilisateur non encore rompu à ce type de spatialité. Dès lors, nous avons opté pour un espace mixte qui allie un open space "banalisé" encadré par des unités de bureau fermées "dédiées" (bureaux de direction, salle de réunions, chef de bureaux...).



De l'architecture en général au projet d'architecture en particulier

Convaincu que l'architecture "moderne" est encore d'actualité en Algérie, nous avons investi le projet avec quête triptyque : fonctionnalité, simplicité et lisibilité.

Notre attitude quasi Vitruvienne peut, à notre sens, constituer une ébauche, un angle d'attaque (certainement pas le seul) du sens à donner à la pratique architecturale dans notre pays.

Notre démarche, quasi rituelle, a été de rechercher le point d'équilibre instable entre le "génie" même maléfique du lieu, les poussées intempestives et gourmandes du "programme" et l'impertinente légèreté de la "forme". Concilier forme et fonction, objet et lieu, exacerber "esthétique" du lieu à travers l'objet, contaminer un morceau de vide par de l'espace sensé... Tout cela résumerait notre manière d'écrire l'architecture.

Le programme

Essentiellement promotionnel, il développe 5000 m² de bureaux dont 1000 m² constitueront le siège social de SOFINANCE, organisme financier et unique acquéreur du projet.

Il s'agissait pour nous dès lors de permettre l'identification, dans un bâtiment à lecture unitaire, des parties courantes (bureaux à louer), des parties réservées (siège SOFINANCE) et des parties publiques (espace d'accueil et espaces communs).

Le projet

En remontant l'avenue MOHAMED BELKACEMI vers RIADH EL FETH, le regard est attiré par un carré bleu flottant dans une transparence vitrée. On y est, on se rapproche...

Que l'on y arrive par la voie de desserte, en traversant le petit jardin, ou par l'escalier venant du parking (pour les initiés) on est pris sous le porte-à-faux capoté tout d'aluminium noir qui nous mène au hall d'entrée.

Baigné de lumière, donnant la mesure de la profondeur de la parcelle, le hall est le point d'orgue du bâtiment, il oriente et explique. La batterie d'ascenseurs bleu gauloise en équerre avec l'escalier principal invite à l'ascension.

C'est à ce moment, que l'on se sent aspiré par le vide d'un atrium que l'on a cru voir en entrant. Les halls d'étages, en balcon sur le RDC donnent à voir. On s'y arrête pour voir Alger qui brille derrière le mur rideau de l'atrium. Des passerelles qui ne servent qu'à voir et se faire voir... Curieuse impression de lévitation.

Du 1^{er} au 5^{ème} étage, les plateaux identiquement dessinés, sont "relookés" selon la charte graphique des locataires. Pour le 3^{ème} et 4^{ème} étage, la SCGI a opté pour des tons vert amande gris, le sol beige sied à merveille, le tout est lumineux. Les poteaux libérés, et les fenêtres filantes, "plan libre" oblige, donnent le rythme. Le 5^{ème} étage, finalement récupéré par SOFINANCE est plutôt dans les tons bleu et gris. C'est impressionnant ce que le même espace dimensionnel change d'ambiance dès que la couleur s'en mêle!

Parcelle, COS, CES et programmation

L'organisme aménageur OFARES a dressé pour le site Oued Kniss des règles d'urbanisme simples:

- Architecture des barres en U ou de plots carrés alignés le long d'une voie de desserte qui irrigue le site.

- L'épaisseur moyenne est de l'ordre de 14 m, la hauteur autorisée est de l'ordre de 30 m soit R+7. Ce faisant, l'idée de base a été de superposer au dessus d'un rez-de-chaussée public, 5 niveaux de bureaux simplex et de coiffer l'ensemble d'un double plateau organisé en duplex dédié au siège social de l'acquéreur principal SOFINANCE.

En plan, le terrain étant enclavé entre la falaise, le siège de la Banque d'Algérie et celui de l'ENICAB, les espaces majeurs seront localisés à l'angle Nord Est, alors que le bloc de service sera situé à l'opposé.



Le 6^{ème} et 7^{ème} étage, organisés en duplex, abritent la direction générale de SOFINANCE. L'organigramme étant figé, l'organisation est classique. Des bureaux fermés en plus grand nombre encadrent des espaces multipostes. Les murs bleu, gris foncés et blanc se jouent de la lumière. La paroi courbe de la salle de réunion au 7^{ème} étage finit par convaincre les indécis que le plan est résolument "moderne".

Pour conclure

Si l'architecture, aux yeux de tous les juristes, est une discipline réglementée, consacrée dans des textes législatifs, elle n'existe toujours pas par elle-même, parce qu'elle n'existe toujours pas dans l'esprit et le regard de l'autre, du commun des mortels. Aujourd'hui et peut être demain encore, elle ne peut être que conviction et acharnement. Elle est ensuite communication et pédagogie à tous les niveaux de l'écoute. Elle est enfin et surtout, un grand moment de satisfaction quand le rêve devient petit à petit réalité, plus séduisante que le rêve.

Quand l'architecte égoïste par essence, autiste par nécessité, s'efface et laisse place à l'œuvre vécue.



Entretien avec l'architecte concepteur du projet Mr Larbi MERHOUM

Propos recueillis par A. Amrouche



Vous dites, je cite " je suis convaincu que l'architecture moderne est toujours d'actualité en Algérie ", qu'entendez-vous par architecture moderne ?

L'architecture moderne, au sens strictement stylistique du terme. C'est-à-dire tout l'héritage qu'on a eu d'architectes tels que Emery, Pouillon, etc. Pour certains projets, il faudrait quand même se rappeler qu'Alger a été un grand laboratoire d'architecture très avant-gardiste, alors qu'il était presque impossible de faire ce type de bâtiment dans les pays d'origine. Alger avait bénéficié de cet élan d'imagination et de recherche et on a des œuvres très audacieuses en matière d'architecture. Mais s'il faut dessiner du logement, on peut chercher d'autres inspirations. Tandis que pour certains types de bureaux ou d'équipements, il y a quelque chose à creuser de ce côté là pour essayer d'opérer une petite continuité, d'autant plus que dans l'esprit des gens, quand on pose la question naïvement à un maître d'ouvrage qui veut faire un immeuble de bureaux, ses références ne sont pas la Grande Poste, c'est plutôt le Ministère des Finances.



Que pensez-vous des maîtres d'ouvrage qui recommandent de respecter l'architecture locale en ce qui concerne les équipements publics ou les administrations par exemple ?

Grande question ! C'est une vraie question pour un faux débat. C'est vrai, on doit se poser la question de l'héritage arabo-islamique, on doit certainement tirer une sorte de quintessence pour faire de l'écriture qui serait de l'architecture plutôt de type méditerranéen. Il se trouve que les références qu'on nous cite souvent, par exemple la Grande Poste ou la Wilaya d'Alger, pour moi en tant que puriste, il s'agit de faux en écriture. C'est une charpente métallique qu'on a décorée. Le bâtiment est donc truffé de choses qui n'ont rien d'honnête, intellectuellement parlant. L'architecture algérienne, telle qu'elle est comprise par les institutionnels, est une série d'arcades qu'on vient plaquer comme ça. Est-ce une série de décorations, surtout intérieures ? Ou c'est quelque chose de bien plus profond, qui va puiser dans l'esprit de l'architecture islamique ? Si on va sur cette voie-là, je pense que les conclusions feraient frémir plus d'un, parce qu'à l'origine l'architecture islamique est une architecture très ascète, très simple et très peu fanfaronne. Je pense, si on devait arriver à ce type de conclusion, que ceux-là mêmes qui défendent l'architecture d'arabesques et de décoration, seront surpris des résultats. Néanmoins, c'est une véritable question et je pense que les travaux de toutes les autres disciplines ne sont pas assez murs pour pouvoir donner un début de réponse.



Vous dites, je cite " le débat n'est plus de définir le beau mais l'utile ", qu'est-ce que le beau pour vous ?

Pour moi le beau c'est déjà l'utile, et dans la suite de la phrase " à charge de l'architecte de faire que le beau et l'utile ne fasse qu'un en bout du projet ". Je reste quand même braqué sur un certain type de programme où les incidences fonctionnelles sont très importantes pour la réussite du projet. Je pense que dans l'architecture moderne, au sens métaphysique du terme et telle qu'elle a été réfléchi par des gens comme Le Corbusier, Mies Van der Rohe, Louis Khan, il y a une symbiose absolue entre le beau et l'utile. Je ne peux pas concevoir un bâtiment et le rendre beau par la suite, ou concevoir un bâtiment beau et le rendre fonctionnel après coup. Les choses doivent marcher ensemble. Il y a une éducation du beau à faire et je constate, dans mon environnement immédiat, que la notion du beau est très variée et les gens aiment bien la chose et son contraire.



Mais il y a pas mal d'édifices qui sont fonctionnels, dont l'architecture laisse pourtant à désirer...

Je suis absolument contre l'architecture organigramme. Un projet d'architecture doit répondre à un programme fonctionnel, mais il doit aussi véhiculer toute la symbolique et tout l'esprit du lieu.



Dans votre projet, on sent que la couleur a joué un rôle important, est-ce l'expérience qui vous a permis de faire le bon choix, ou est-ce l'intuition ?

La couleur est la richesse du pauvre ! Quand on travaille un espace dans l'esprit de l'architecture moderne, il y a un certain nombre de proportions, un certain nombre de perspectives qu'on essaie d'atteindre. Il y a la dilatation de l'espace, le travail sur la diagonale, et ces effets-là sont souvent accentués par le travail sur les matériaux et sur la couleur. Cela aide également à décomposer le projet et permet la lecture de ses principaux éléments. Décaler une paroi par rapport à des poteaux, ou la mettre en couleur par exemple permet de mettre en évidence cette notion de plan libre. C'est, je ne m'en cache pas, de l'expérimentation. Il se trouve que le maître d'ouvrage avait heureusement des couleurs intéressantes et on a essayé de

faire un deal entre une identification de la charte graphique de l'entreprise et les besoins de colorer certains panneaux avec ce fameux bleu. C'est une heureuse coïncidence.



Que pensez-vous des nouveaux projets qui sont fait actuellement et les couleurs de leurs façades (chose qui ne se voyait pas avant) ?

Du point de vue du principe, ça me convient parfaitement. De tout temps on a eu des bâtiments gris ou beige. Le fait d'introduire de la couleur sur le projet AADL de Ain Nadja, a permis de lever un tabou. Mais, il y a des raccourcis qu'on voit un peu partout d'utilisation un peu abusive de la couleur. La couleur doit intervenir pour exprimer une logique, logique de matériaux, logique de plan, logique d'une organisation de plan qu'on veut faire lire en élévation et dans le corps du bâtiment. Intellectuellement parlant, je salue le principe de la couleur, mais je reste circonspect vis-à-vis de la couleur qui vient juste pour la couleur.



Qu'en est-il des choix pour les matériaux ? Est-ce que ça ne revient pas trop cher de construire moderne ?

Par rapport aux matériaux, effectivement l'architecture moderne est liée à une découverte du début du XX^{ème} siècle qui est la transparence et les grands panneaux vitrés, qui ont permis de se libérer des grands problèmes de structure. On ne peut pas concevoir un bâtiment moderne sans penser à ce problème d'opacité et de transparence. D'un autre côté, réaliser de grands panneaux vitrés exige des budgets et des surcoût assez conséquents. Mais pour tout le reste, si on avait des entreprises de réalisation capables de construire des murs droits, plans et sans trop d'aspérités, je pense qu'on ne serait pas appelés à utiliser des matériaux de plaquage dans le but de corriger les imperfections des supports et pour garantir l'esthétique du bâtiment.



Quelles difficultés avez-vous rencontré lors de cette réalisation ?

Elles sont multiples. La première difficulté est liée à l'incompétence des



entreprises. Au moment de la conception on a beau s'auto censurer pour dessiner des détails à la portée de l'entreprise très moyenne, on est toujours effaré de voir à quel niveau de médiocrité sont arrivées les entreprises algériennes. Une simple plinthe devient problématique. Il faut vérifier sa pose. C'est certainement ça le gros problème des architectes. On serait largement plus libérés si on avait en face des intervenants capables de réaliser les bâtiments très simples qu'on dessine. Une fois que le bâtiment commence à se construire, aussi bien les maîtres d'ouvrage que les promoteurs ont tendance à s'improviser décorateurs. Là il faut gérer ces choses, somme toute légitimes, qui sont de bonne foi et de bonne volonté. Mais dans un pays où les prérogatives de l'architecte ne sont pas délimitées de manière franche et stricte, on arrive souvent à gérer des concessions et gérer les déperditions en matière d'aménagements intérieurs sans frustrer le propriétaire du bâtiment. Ca reste une affaire de culture. On doit cependant être intransigeant sur un certain nombre d'aspects. En bout de course, c'est une sorte d'atelier pédagogique qui s'étend sur 6 ou 7 mois de chantier en faveur des





maîtres d'ouvrage, des entreprises et de l'architecte. L'expérience n'a pas d'horizon pour tout le monde.

Revenons à ce problème d'entreprise...

Dans les entreprises algériennes, il y a beaucoup de chefs et très peu de gens qui travaillent. Il y a donc un déficit fondamental : celui de la main d'œuvre de base et de l'encadrement. Sur l'ensemble des entreprises qu'on a eu sur le chantier, à part celles qui sont liées à des lots spécifiques comme la climatisation et l'électricité, on n'avait même pas quelqu'un qui pouvait lire des plans ou encadrer des équipes. On passe directement du gérant de l'entreprise aux manœuvres et maçons. Cela quand on peut mettre la main sur des maçons ! On est donc souvent amené à jouer le rôle de conducteur de travaux, si on veut garantir le bon déroulement des choses. Si on s'arrête à sa mission d'architecte, on ne vas pas très loin et ça crée des tensions sur le chantier.

Avec deux prix nationaux, Larbi Merhoum pense-t-il exporter son savoir, comme le font les étrangers chez nous depuis toujours ?

Exporter son savoir ? Dans l'immédiat non, mais peut être participer à des concours internationaux. Ces deux prix nationaux ont plus un rôle interne. Ils permettent d'asseoir une crédibilité, d'être un avis autorisé, ce qui n'est pas donné à l'architecte juste parce qu'il est architecte. Il se trouve que chez nous, en plus d'avoir le savoir faire, il faut le faire savoir. Le prix le permet. On peut alors être sollicité sur certaines questions et contribuer à l'amélioration des choses. Je pense qu'il y a beaucoup à faire ici en terme de maîtrise d'ouvrage et de maîtrise d'œuvre. C'est une éducation collective qui permet de reconnaître le mérite des uns et des autres et d'installer un débat d'architecture comme vous le faites à travers votre revue.

Quelles sont vos sources d'inspiration ? Quel est le secret de votre réussite ?

Je suis un lecteur invétéré de tout ce qui concerne l'architecture. Je ne suis pas un grand intellectuel, dans le sens où je ne vais pas fouiner dans des histoires de méthodologie ou de recherche typologique. Je travaille beaucoup à l'intuition et essaie plutôt de fonctionner en fil de lecture par rapport aux gens qui s'investissent dans ce type de recherche. Il y a beaucoup de visuel. Mon regard

chasse constamment les détails aussi bien dans les bâtiments construits ici, à Alger, qu'ailleurs. La réussite, c'est plus une espèce de bien être individuel par rapport à ce métier. La réussite est un grand mot ! La réussite d'un architecte est de se voir confier de grands projets, d'avoir des structures qui se développent et de pouvoir s'attaquer à de véritables marchés. Pour ma part, je n'en suis pas encore là et ce n'est pas évident d'y arriver.

On ne demande pas à l'architecte de produire la qualité. Le niveau d'exigence n'est pas tel qu'on soit obligé de le faire. La qualité ne fait pas qu'on soit payé plus cher, ni qu'on a plus de projets.

Rien ne pousse l'architecte à faire de la qualité si ce n'est cette passion du métier et à 50 ans, avoir son nom inscrit sur quelques bâtiments. On ne l'apprend pas à l'école, c'est un petit peu l'environnement, la culture ...

Là on retombe dans le pessimisme...

Non, la chose optimiste, est que nous sommes tous des borgnes dans le monde des aveugles. Quand on arrive à prendre le temps de réfléchir sur un projet, à trouver un maître d'ouvrage à l'écoute du discours, alors on sort du lot. C'est très facile de se distinguer du lot, comparé à ce que doivent faire nos confrères à Paris ou à Londres, pour se trouver une place dans le métier.

Un autre sujet important, Comment évaluez-vous aujourd'hui la formation des architectes en Algérie ?

C'est une question assez complexe. Pour vous donner en un seul slogan la pensée profonde sur l'enseignement de l'architecture, j'estime avoir été un autodidacte. J'ai passé cinq ans à l'école, dont j'ai retenu 2 ou 3 enseignants et quelques modules d'histoire critique de l'architecture. C'est quand même grave, par rapport aux milliers d'heures qu'on passe dans cette école. Je trouve que nous avons un grand problème d'enseignement de l'architecture, dans la mesure où la notion de métier n'existe pas en filigrane dans les enseignements. On tague entre une formation universitaire et une formation professionnelle et c'est bien la particularité de l'enseignement de l'architecture. En bout de course, nous ne

formons ni des intellectuels avérés qui ont soif de lecture et de recherche fondamentale, ni des gens qui sont capables d'apprécier le côté professionnel de ce métier. Certainement il y a des corrections à apporter de ce côté là, car il y a une grande déperdition des énergies. Un jeune qui rentre à 18 ans à l'école et en sort à 23 ans, c'est le moment où il doit donner le maximum et qu'il est le plus réceptif. Je pense que de ce côté là, il y a du travail à faire. Peut être faut-il ne plus mettre l'architecture sous l'égide du Ministère de l'Enseignement Supérieur mais plutôt sous celui du Ministère de l'Habitat ou de la Culture et changer complètement la vision de ce métier- là en terme de formation ?

Comment entrevoyez-vous l'avenir de la profession d'architecte en Algérie ?

C'est difficile, car on est tenté de faire un constat un petit peu pessimiste. Les bâtiments qu'on voit et qu'on critique sont souvent fait par des architectes. Certes, ils ne sont pas seuls responsables de leur production, il y a tout l'environnement, un donneur d'ordre, la maîtrise d'ouvrage, etc. La problématique que soulève un projet d'architecture dans ce pays est, je pense, liée au sérieux problème de la formation de l'architecte de telle sorte qu'il arrive en 5^e année sans prendre conscience de son rôle social. Il est diplômé en architecture, mais il ne sait pas qu'il est le confluent d'un mécanisme très complexe autour du bâtiment et qu'il est au centre des événements. Quand on ne sait pas ça, il est très difficile de définir son propre territoire d'architecte et de combattre pour essayer d'imposer quelque chose. Donc je pense, que l'architecte doit être la locomotive, parce que personne ne peut lui disputer le mètre carré de sa table à dessin et il reste seul maître à bord. Personne n'obligera un architecte à démarrer un projet avec un déficit de crédibilité. On ne peut pas concevoir qu'un projet parte perdant. Mais souvent les architectes adoptent cette attitude et s'engagent sur des projets perdants, parce qu'ils n'ont pas l'ambition de défoncer des portes. Ils veulent rester dans une espèce de politiquement correct pour ne choquer personne et ne pas avoir à gérer d'autres problèmes. L'expérience l'a montré au travers des



projets qui sont primés, du moins pour cette session 2004. J'ai vu le projet de Ouargla et celui de Tougourt, et salue bien bas les architectes, ça démontre que quand on a de l'ambition, qui naît vraiment avec le premier coup de crayon, et quand on se bagarre un petit peu, on peut faire arriver un projet avec un taux de déperdition acceptable et tout le monde salue le résultat.

Beaucoup d'architectes sont préoccupés par les conditions de déroulement des concours. Ils prétextent le non respect des procédures, l'ambiguïté des cahiers de charge ouverts à différentes interprétations. A votre avis quelles seraient les alternatives pour maximiser la transparence dans l'octroi de ces marchés d'étude ?

Les remarques que vous faites sont absolument fondées. Là se pose le problème de la maîtrise d'ouvrage. Le cahier des charges reste un document fondamental pour la conception d'un projet. Il se trouve qu'aujourd'hui il fournit très peu d'informations sérieuses, très peu de guardlines pour pouvoir travailler. L'ordre des architectes avait élaboré un projet concernant les concours, s'inspirant essentiellement de ce qui se fait à l'étranger. Il faudrait tendre vers un peu plus de transparence et que l'administration s'implique moins dans la gestion de ces propres projets. Si les trois

quarts du jury sont des subordonnés du donneur d'ordre, on ne peut aller très loin. Il faudrait que le jury ait une véritable autonomie par rapport au maître d'ouvrage et qu'il puisse avoir un avis autorisé, connu. Que l'on sache que pour tel programme ou pour tel concours, le jury c'est Madame, Monsieur untel, qu'ils soient identifiés nominativement. A la limite les gens adhéreront ou n'adhéreront pas, ça donne une crédibilité. Pour cela il faut des architectes crédibles. Il faut installer ce type de mécanisme pour aboutir à des projets de qualité. Dans l'état actuel des choses, c'est très opaque, le jury est là plus comme faire-valoir d'une procédure que comme un avis autorisé, qui pourrait cautionner des projets assez audacieux. On reste dans ce qui est admis de faire selon les conjonctures. Un bon projet naît plus d'un concours heureux de circonstances que d'une procédure fiable.

Souvent les architectes qui conçoivent les projets n'ont pas la possibilité de faire le suivi de la réalisation. Cela devrait-il être obligatoire selon vous ?

Paradoxalement, je suis un architecte qui n'est pas très porté sur le suivi. Mais parfois, si on veut que le projet aboutisse dans les meilleures conditions, on est obligé de le faire. Je pense que l'architecte doit avoir au moins une mission d'assistance au suivi. C'est-à-dire qu'il doit





être là pour valider un certain nombre de choix, surtout en matière de finition. En un premier temps, je peux adhérer à l'idée d'obliger les architectes à assurer le suivi de leurs projets, parce qu'il y a toujours un enseignement à faire, pour éviter la dilution des responsabilités et pour préserver l'intégrité du projet. Mais à terme, si on avait des cabinets capables de gérer le suivi des projets, il pourrait y avoir des spécialisations en fonction de la vocation des architectes dont certains sont plus portés sur les aspects techniques des projets et permettre aux autres de se consacrer à la recherche et à l'écriture.

Vies des villes Le dossier de ce numéro est consacré à l'habitat. Quelle est votre opinion sur le projet de un million de logements à réaliser d'ici 2009 ?

Un million de logements à réaliser, c'est six millions d'individus à loger. C'est une ambition colossale. J'ai une grosse inquiétude. On a vu l'expérience des 55 000 logements AADL et ses résultats. On peut saluer la qualité des réalisations, certes, car un effort a été fourni en ce qui concerne le choix des entreprises pour essayer d'obtenir des réalisations de bonne facture. Quant à l'aspect urbanistique, on l'avait déjà dénoncé, à l'installation de ce projet, il y a de cela deux ans, il n'y a pas de travail d'approche sur l'environnement, sur l'urbanisme, l'intégration aux POS, ni de POS

spécifiques à développer. Faute de temps, tout le travail en amont ne se fait pas. L'architecture reste le seul garant de la réussite de ce projet, ce qui dépend du génie de l'architecte et de sa sensibilité. Je pense que c'est trop risqué pour un million de logements. Il faudrait se pencher sérieusement sur les problèmes d'urbanisme, de réglementation et de conception du logement. Un million de logements, c'est aussi une occasion de faire participer d'autres disciplines à la définition de l'habiter algérien. Le concept existe, même s'il a évolué en 30 ans. Il y a certainement un logement mieux adapté à la cellule algérienne que celui dans le texte du ministère, avec couloir, SB de deux mètres carrés, loggia, cuisine, etc. Dans le million de logements, il faudrait peut être initier une démarche de l'ordre d'un projet pilote, avec des budgets un peu plus confortables pour permettre à certains architectes de réfléchir.

Vies des villes Qu'est ce que l'utile dans l'habitat selon vous ?

Nous avons fait l'expérience de dessiner des logements particuliers à Achir, à 15 km d'El Bordj. Le maître d'ouvrage nous avait demandé s'il était



possible de dessiner autre chose que ce qui est fixé par la grille du Ministère de l'Habitat, et on a dit oui. On a fabriqué des logements organisés un peu différemment, avec le respect de la notion d'intimité, de l'espace familial, de l'espace utilisé, de l'espace de représentation toujours présents dans les logements. Il est courant, et ça va le rester, qu'un F6 se transforme en définitive en F5, parce que le salon est meublé et fermé, ou qu'un F4 devienne un F3 et ainsi de suite. Certaines qualifications de l'espace propre à l'algérien doivent transparaître dans le logement. La notion de balcon est une notion aberrante, parce que la société algérienne n'est pas faite de représentation et préfère plutôt la vie à l'intérieur. On gaspille ainsi des mètres carrés dans les balcons qui pourraient servir ailleurs. Je pense que il y a une recherche à faire sur l'habiter, qui doit être validée par des sociologues. Dans l'urgence cependant on est obligé de répondre à des questions complexes.

L'Algérie vient de passer 15 ans d'événements douloureux et tragiques, mais c'est en même temps 15 ans d'enseignement et d'expérience à ciel ouvert pour une société qu'on devrait analyser et comprendre non seulement

dans le domaine de l'architecture. L'architecte doit faire la synthèse construite de tous ces phénomènes et ne pas être en reste.

Vies des villes Un dernier mot, Monsieur Larbi Merhoum architecte, prix national 2004...

J'ai une grande satisfaction que je ne vous cache pas. C'est un grand plaisir d'être reconnu par ses confrères et de voir le travail de toute une équipe récompensé. Mais la plus grande des fiertés, c'est d'avoir pu constituer autour de moi une équipe de jeunes qui commence à s'identifier à un travail de qualité. J'ai au moins la certitude, demain s'ils s'installent à leur compte, ils auront à cœur d'être à la hauteur de la mission qui les attend. Pour moi, faire un beau bâtiment c'est bien, mais si on arrive à partager l'expérience avec les architectes qui entourent le projet, les entrepreneurs, les maîtres d'ouvrage, c'est la plus grande des réussites.



مشروع مرفق إداري بالجزائر العاصمة

لقاء مع المعماري مهندس المشروع العربي مرحوم

يقع المبنى الإداري الذي صممه المعماري العربي مرحوم في نواحي "واد كنيس" بالعاصمة الجزائر، في منطقة يتوقع أن تجمع فيها مستقبلا عدة مشاريع إدارية أخرى في إطار إعادة هيكلة "العاصمة". تشغل البناية أرضية تبلغ مساحتها 1250 م²، وهي تحوي سبعة أدوار زيادة على الدور السفلي. تفتخر عمارة المبنى بالطابع العصري الذي يعتمد على تقنيات بناء متطورة، تسمح بتوسيع المجالات الوظيفية وتحسين ظروف العمل باقتراح مكاتب عادية مغلقة وأخرى مفتوحة على فضاء رحب مهيا لاستقبال عدة موظفين في آن واحد.

يحدثنا المعماري العربي مرحوم عن مشروعه في كلمات خلاصتها كالتالي: "أعتقد أنه لا بد من تجنب صيغة المراكز التجارية أو الإدارية المعزولة والعمل على إدماجها ضمن النسيج العمراني. مما يشترط تبني سياسة مدنية شجاعة تعيد هيكلة الأحياء القديمة بحيث يفسح المجال لعمليات جديدة داخل إطار المدينة. كما يجدر التذكير هنا بعدد البنايات العامة ذات الطابع العصري وسط العاصمة التي كانت سبابة إلى احتضان أحدث الإبداعات في هذا المجال. إذ لا نعتبر هذه العمارة غريبة عن تراثنا المحلي. لكننا لا ننفي إمكانية اللجوء إلى التراث المعماري التقليدي لاستوحاء نماذج سكنية أكثر توافق مع تطورات المجتمع الجزائري. الواقع أن استعارة بعض العناصر المعمارية أو الزخرفية التقليدية لا يكفي لتعيين العمارة المحلية، الأمر الذي لاحظناه في بعض البنايات المنسوبة للتيار المغربي المستحدث والتي لا ترمز إلى مفاهيم وقيم العمارة المحلية الحقيقية. بنفس المعنى، لا نريد فصل طبيعة النشاط ولا نوع الزخرفة عن هندسة الفضاء المعماري، بل نؤكد ضرورة تكيف جميع هذه العناصر والمفاهيم المعمارية ببعض. ولقد أعجبت كثيرا بالمعماري الفرنسي "بويون" (Pouillon) خاصة، وغيره من رواد العمارة الحديثة مثل "لو كوربيزييه" و "الفار التو" و "ميس فان دير هو". وأما فيما يخص المواد البنائية، فهي بطبيعتها الحال مماثلة لتلك المستعملة عادة في مثل هذه المشاريع ذات الواجهات الزجاجية الشفافة. لذلك فلقد واجهتنا صعوبة في إنجاز المشروع سببها الأساسي عدم إمام وكالات البناء الجزائرية بمثل هذه التقنيات مما يفرض تواجد المعماري على ميدان الورشة ومتابعته لأعمال البناء باستمرار. بهذا المعنى يبدو لي الفوز بالجائزة الوطنية الأولى للعمارة فوزا جماعيا انتقاصه مع الفرقة المساعدة لي مما يدفع بي إلى المزيد من الإجازات الهامة للمساهمة في تطوير العمارة من حيث الكيفية والجودة".

HA Hydro Algérie
Conception et réalisation de piscines traditionnelles de luxe
Produits d'entretien et services après vente

1976
2004

Une Piscine pour l'été prochain ?
Une idée à creuser dès maintenant !

PISCINES

Siège social: 7, Chemin Cheikh Bachir Ibrahim - ALGER Tél. 021 60 32 11 / 021 60 39 57 Fax 021 60 32 19
Succursale d'ORAN : 46 Bis avenue d'Arcole - Gambetta - Tél. 041 42 70 99
www.hydroalgerie.com / E-mail: info@hydroalgerie.com